



La flûte du verger

Description

Un verger vaste s'étendait, où les pommiers rougissaient sous le soleil couchant, et où l'air portait l'odeur du miel mêlée au bruissement des feuilles. La nuit tombait en silence, emportant avec elle la lumière claire de la lune qui éclairait les branches sombres comme un voile léger.

Au cœur de ce verger vivait une conteuse, fine et légère comme une feuille portée par le vent. Chaque soir, elle s'asseyait près d'un vieux pommier et jouait doucement de sa flûte en bois clair. Les notes filaient dans l'air tiède, s'enroulaient autour des troncs et semblaient faire mûrir des pommes dorées, des poires juteuses et des cerises rouges.

Un homme du village venait souvent au verger, vantant partout qu'il avait découvert la magie de cette terre fertile. Il portait une cape couleur d'automne et jurait qu'il savait réveiller les arbres par ses chants. « Regardez-moi ! » clamait-il à qui voulait l'entendre, « c'est grâce à moi que ces fruits poussent ! »

Mais la conteuse continuait ses veillées solitaires, jouant doucement chaque soir sur sa flûte offerte par un ancien ami discret. Elle ne cherchait ni louanges ni audience, simplement à voir le verger prospérer dans le calme.

Un jour cependant, l'imposteur entra dans le verger avec fanfare et tambours. Il prétendit cueillir les fruits au nom de sa « magie », récoltant la gloire sans jamais toucher la flûte qui semblait ne parler qu'à celle qui savait écouter.

Les animaux du verger — renards rusés, lièvres vifs et chouettes aux grands yeux — observaient tout cela d'un œil inquiet. Ils savaient que seul le souffle de la conteuse éveillait les trésors cachés sous chaque feuille.

La nuit venue, alors que tous dormaient sous un ciel constellé d'étoiles, le vent porta une rumeur parmi les branches. Quelque chose manquait : la flûte avait disparu.

Dès l'aube suivante, on chercha partout cet objet modeste mais précieux ; on interrogea chacun — y compris l'homme à la cape rouillée — sans résultat. Le verger sembla se refermer sans sa musique ;

les fruits devinrent plus rares et moins sucrés.

Les bêtes décidèrent alors d'agir ensemble : le renard proposa de fouiller derrière chaque buisson épais tandis que le lièvre courait vite entre les rangées d'arbres fruitiers. La chouette veilla à guider leur quête depuis son nid élevé.

Finalement, ils découvrirent la flûte abandonnée près d'un vieux chêne creux où l'homme avait tenté de se cacher en secret lorsqu'on demandait des comptes.

Ils ramenèrent doucement l'objet à la conteuse qui sourit sans colère mais avec tendresse : « Cette flûte ne produit rien toute seule ; c'est mon cœur ouvert aux merveilles du monde qui chante en elle ». Puis lentement elle reprit place sous le pommier, jouant une mélodie si douce que les étoiles semblèrent s'approcher pour écouter.

Peu après arriva l'imposteur défait ; il baissa les yeux devant ceux du verger réunis puis balbutia un « pardon » sincère, accueilli par un silence tendre plutôt que par une colère.

À partir de ce jour naquit une coutume simple : quand venait le soir dans ce verger accueillant, tous disaient ensemble merci avant chaque note portée par la flûte — remercier la terre, l'air, les arbres, les bêtes et surtout celle dont le cœur savait entendre plus loin que le regard.

Parfois encore, on peut entendre leurs voix porter dans le vent léger — un chant qui fait briller tout autour mille fruits rouges comme autant de promesses partagées.



date créée

30/06/2026

Auteur

rol_beaussant